



## BULLETIN LAVAUX

### Sommaire

Rubrique toponymique	2
.....	.....
Il y a...	5
.....	.....
Langue maternelle:	
Les mots des Vaudois	6
.....	.....
Histoire de chez nous:	
l'hôtellerie et la guerre	8
.....	.....
Pierrette Wick, un portrait	10
.....	.....
Le carrousel	
du P'tit Jacques	14
.....	.....
Comptes rendus	
des activités	16
.....	.....
A vos agendas	22
.....	.....
Coordonnées du comité /	
Bulletin d'adhésion	23
.....	.....
Impressum	24
.....	.....

### Editorial

Dans le dernier bulletin, nous vous avons invités à nous faire part de vos idées pour trouver un nouveau nom pour notre association, nom correspondant plus au dynamisme et à l'esprit de notre temps.

Nous avons reçu de nouvelles suggestions et allons vous faire comme promis des propositions, nous vous les présenterons à Aigle à l'AG du 23 avril 2016.

Avec ce changement de nom, nous souhaitons aussi développer des activités associant les jeunes, à l'image de la photo ci-dessous prise lors de l'escapade médiévale du 26 septembre. On peut y découvrir deux jeunes participants se passionnant pour le mégalithe « druidique » présenté par J.-P. Dewarrat, archéologue du territoire.

Perspective réjouissante.

Sylvie Demaurex-Bovy

**Escapade médiévale du  
26 septembre  
(voir compte rendu page 18).**



# Rubrique toponymique



**Mézières, l'auberge communale et l'église.**

Cet automne tout en couleurs chaudes nous invite à la balade... toponymique, bien sûr, et qui cette fois se fera entre murs, murailles, ruines de bâtiments, emplacements à bâtir et leurs vestiges.

Un village tire son nom de la présence de murailles ou de ruines: **Mézières**, dont le nom est attesté depuis 1161 sous la forme *Paganus de Maseres*. Ce toponyme très répandu, tant chez nous (cf. notamment le *Mézières* du district de la Glâne) qu'en France, est généralement attaché à des hameaux qui se sont créés sur le site

d'un ancien domaine gallo-romain. Le nom vient de l'ancien français *maisiere* ou *mesiere* signifiant «muraille», «débris, décombres», puis «maison», lui-même tiré du latin *MACERIA* «mur de clôture (en pierres sèches); muraille; mesure».

**La Bastioule**, sur les hauts d'Épesses, est un joli toponyme formé sur le verbe *bâtir* avec le suffixe diminutif *-ioule*, désignant à l'origine d'anciens ouvrages de maçonnerie, des fortifications ou des châteaux. Tiré comme *bastide* de l'ancien provençal *bastir*, le terme *bastille* désignait au Moyen Âge un «ouvrage de fortification temporaire, destiné à protéger un campement», avant de s'appliquer à un ouvrage de défense isolé mais faisant partie d'un système général de fortification, puis à une maison isolée bâtie en dehors des murs d'une ville, et finalement à un château fort. Aujourd'hui le toponyme peut s'appliquer à une simple tour ou maison.

Dans le **Mur Blanc**, hameau des Monts-de-Corsier et chemin de Chexbres, on trouve bien sûr le terme *mur*, tiré du latin *MURUS* signifiant «mur (d'une ville), rempart; mur (de maison), clôture, enceinte; levée de terre, remblai, digue» et, au figuré, «protection, défense, secours, abri». Il s'agit souvent d'un lieu entouré d'un mur ou de (petites) fortifications. Plusieurs toponymes de la région sont de la même famille: le toponyme

**Moratel**, lieu-dit et port de Cully, formé avec le suffixe diminutif *-el*, ou le nom d'un hameau des Cullayes, **Les Moures**. À Lutry se trouve un **Chemin de Mourat**, dont le sens se retrouve également dans le toponyme **Les Murailles** de Puidoux.

Les toponymes du type *Chesal*, *Chesau* ou *Cheseau*, très répandus dans toute la Suisse romande, représentent un adjectif bas-latin

**Le chemin de la Bastioule sous la tour de Gourze.**





Lieu-dit et port de Moratel à Cully.

CASALE, littéralement «qui appartient à la maison», formé sur le latin CASA «cabane, chaumière». Devenu substantif, *chesal* a pris de multiples sens, notamment «habitation, cabane; tenure paysanne, unité d'exploitation rurale, de dimensions modestes, ferme entourée de terres propres à cultiver; famille; hameau, bourg, faubourg».

Historiquement, ce terme désignait les habitations mitoyennes des hommes de condition servile. Après la libération des serfs, les seigneurs se réservèrent des droits sur ces habitations. En Suisse romande, dans l'espace urbain du Moyen Âge, le *chesal* représentait une parcelle de terrain allongée, perpendiculaire à la rue, dont la partie donnant sur celle-ci était entièrement bâtie, les maisons voisines se touchant. À la campagne, le *chesal* est un terrain plus étendu, destiné à la construction d'une maison et de ses annexes rurales et qui comprend parfois une partie au moins des terres cultivées. C'est aussi la propriété d'un agriculteur.

Du bas-latin CASALE «place ou l'on peut bâtir des maisons», l'ancien français *casal*, *chesal* a signifié «maison, terrain à bâtir, ruines d'une maison», ce qui a mené au sens de «terrain destiné à la construction d'une maison». Le terme peut désigner aussi un terrain où a existé une maison et où l'on peut en reconstruire une, et, par synecdoque, les ruines d'une maison. En patois, le *tesau* est un «petit groupe de maisons» et surtout des «maisons en ruines dont il ne reste que des pans de murs».

Ce toponyme se rencontre bien sûr dans le nom du **mont Chesau** ainsi que, dans les alentours immédiats de celui-ci, le hameau **Chesau**, le lieu-dit **Pra Chesau**, situés sur Puidoux. Chexbres possède un toponyme Chesau, Saint-Saphorin un **chemin d'En-Cheseaux** et Chardonne un **chemin du Chesaux**, ces deux dernières graphies étant moins heureuses. Dans la même famille on trouve encore **La Chesau**, lieu-dit et chemin de Forel.

Pâturage du mont Cheseaux (Puidoux).

Carte postale coll. AVL.



Un hameau de Lutry blotti dans les vignes se nomme **Le Châtelard**. Et un peu plus à l'est de Lavaux se trouve un château nommé **Le Châtelard** (*Castellarii* en 1456), situé sur Clarens. D'abord destiné à l'emplacement d'une forteresse ou d'un camp fortifié, le terme *châtelard* vient du bas latin CASTELLARIUM, formé sur le latin CASTELLUM, signifiant «lieu retranché, forteresse, souvent sur l'emplacement d'un ancien retranchement celtique sur une colline», puis «château-fort, agglomération de maisons, village ou bourg auprès d'un château». Par métaphore, le topo-

## Le hameau du Châtelard-sur-Lutry.



nyme peut prendre le sens d'«éminence, colline, hauteur, sommet».

Toujours sur la commune de Montreux, **Les Collondalles**, nom d'un ancien lieu-dit et d'une rue, viennent du patois *kolonda* «colonne», formé sur le latin COLUMNA à l'aide du suffixe diminutif -ELLA. Si le français a adopté *colonne*, l'ancien français présentait une forme *colombe*, résultant d'un effort pour maintenir artificiellement la prononciation latine -mn- et ayant donné le terme *colombage* «colonnes ou solives de bois dans une muraille». La forme patoise quant à elle présente une dissimilation de -nn- en -nd-.

Ces noms peuvent désigner en particulier des pieux, des poutres verticales dans une clôture, des piliers en pierre faisant office de bornes. Ils peuvent aussi être utilisés dans un sens métaphorique pour désigner un lieu très élevé, comme perché sur une colonne ou proche d'un pilier rocheux.

Bernadette Gross

## Le château du Châtelard situé à Clarens.



## 68 ans Le lac de Bret



**Niveau exceptionnellement bas du lac de Bret en 1947...**  
Photo coll. S. Demaurex-Bovy

... et cette année après la canicule.



# Langue maternelle: les mots des Vaudois

(suite: lettre b, 2e partie)

## «Quel bobet!»

Après les mots commençant par les lettres **a** et **b** (1ère partie), parus dans les bulletins AVL n°s 12 et 13 (hiver 2014 et été 2015), nous poursuivons la publication du choix de mots quotidiens, encore familiers dans les années 1950, déjà recueillis en 1892 et «corrigés» comme *vicieux*, par Félix Dupertuis.

Tous les mots cités sont extraits des deux ouvrages de référence *Recueil des locutions vicieuses les plus usitées dans le Canton de Vaud* et *Patois vaudois. Dictionnaire*. Pour chaque mot, l'article repris du premier ouvrage de référence est immédiatement suivi de l'article correspondant ou approchant, tiré du dictionnaire de patois vaudois et cité entre crochets droits.

### «Expressions qui n'appartiennent pas au français actuel»

**B** [suite, 2e partie]

#### «Quel bobet!»

*bobet sot, nigaud* [**bobet – bobetta**: borné, niais, stupide]

*boiton soue, toit à cochons, étable à porcs* [**bouèton, bouaton**: boiton, étable à porcs]

*bossette futaille, tonneau* [**bossetta**: *bossette*, tonneau, avec ouverture rectangulaire, pour conduire le raisin foulé de la vigne au pressoir]

#### «T'as vu ce botoillon!»

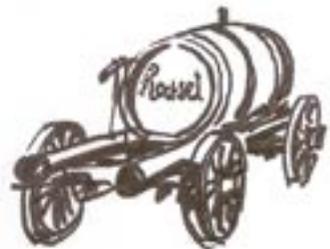
*botasson, botoillon* **petit homme rabougri, nabot; petite bouteille** [**botoillon**: petit enfant; homme courtaud; bouteille de 2 dl]

#### «Dis voir au John de remplir la boille à sulfater.»

[Note de l'auteur F. D.]: les mots tels que *boille*, (autre forme contractée de **bouteille**, lat. *buticula*), *brante*, *brantard*, et en général tous les termes bien formés qui n'ont pas d'équivalent en France, parce qu'ils désignent des usages, des ustensiles ou des mets particuliers à notre pays, ne sauraient être classés parmi les locutions vicieuses [**boille**: boille, récipient utilisé pour le transport du lait, à dos ou sur un véhicule]; «**boille**: gros bidon à lait ou hotte à sulfater (mot figurant dans des dictionnaires français, sous une autre définition, ou avec l'indication «suisse» ou «parler suisse»)» in *Lexique des mots de*



Boiton pour des caïons.



Bossette sur char.

**notre parler régional** *issu du patois vaudois*. – Jean-Louis Chaubert. – Vers-chez-les-Blanc: Editions Âi Sansounè, 2004.

**«Elle est tombée à boclon.»**

*bouchon, bouclon* (à – ) **sur la bouche, le ventre, sens dessus dessous** [*boclion* (à): à *boclon*, sens dessus dessous]

**«Il est à qui ce bouèbe qui bouèle par là?»**

*bouèbe* (all. *Boube* [sic]) **bambin, mioche, gamin**; «*bueb* *m* garçon (enfant) (*l'écriture suisse-allemande est phonétique, vous prononcez donc ce que vous lisez: u son français sous, e son français étudier*)» in *Dictionnaire français-suisse allemand, schwiizertüütsch-französisch*. – Mimi Steffen. – Lucerne: Ars linguï, 2006 [2e édition revue et augmentée; 1ère édition 1991].

*Bouèler* **beugler, brailler, crier**; *bouèlée* **cri, hurlement** [*bouâila*: *bouèler*, pousser des cris d'effroi, de douleur, de colère; vociférer – *bouâilâie*: *bouèlée*, cri violent, clameur causée par quelque passion ou par la douleur]

**«Arrête voir de bougiller!»**

*bougiller* **bouger, remuer sans cesse**; *bougillon* **mièvre, malicieux, vif**; «*bougillon, bougillonne* (de *bouger*). Se dit d'une personne remuante, qui aime à bouger, qui est sans cesse en mouvement. (Peu usité – on dit aussi *bougeon – bougeonne*)» in *Larousse du XX<sup>e</sup> siècle en six volumes*. – Paul Augé (dir.) – Paris: Librairie Larousse, 1928 (tome premier).

**«On te voit le bourillon!»**

*bourillon* **nombril** [*bouryon*: nombril]

**«Tu manges quoi pour une bourtiâ?»**

*bourtiâ, bourtiérâ* **rien, nullité, saleté** [*bourtyâ*: objet de rebut, saleté, chose sans valeur, bagatelle, canaille]

**«Qu'est-ce qu'ils ont à bramer comme ça?»**

*bramée, braillée, hurlée* **hurlement** [*bramâ*: bramer, crier, hurler; engueuler, disputer – *bramâie*: *bramée*, cri perçant, vocifération – *braillâ*: brailler, crier à pleine gorge – *braillâie*: *braillée*, cri perçant]

**«La bonne met chauffer le fer à bricelets»**

*bricelet* (all. *Brezel* [sic]) **gaufre** (all. *Waffel* [sic]) [*breçi*: *bricelet*, gaufre]

[note de l'auteur F. D.]: le français possède cependant deux termes qui lui sont propres: **craquelin**, petite pâtisserie qui craque sous la dent; ou bâtiment trop léger qui craque à la mer houleuse; au fig. homme peu vigoureux; – et **oublie** (lat. *oblata*, **choses offertes**), pâtisserie très mince, ronde, cuite entre deux fers; roulée en cornet, elle se nomme **plaisir**. (Dict. Larive & Fleury).



Boille à sulfater.



Fer à bricelets.

Jean-Gabriel Linder

# Histoire de chez nous

## L'hôtellerie et la guerre

**L'hôtel Victoria à gauche, construit en 1890, est le plus ancien de Chexbres.**

Carte postale coll. Roger Légeret.



L'hôtel Victoria de Chexbres a ouvert ses chambres (au nombre de 25) en 1883-1884. Il est en effet mentionné, pour la première fois, dans l'«Indicateur vaudois» de 1885, comme «hôtel-pension»; Edouard Sauvageat en est le propriétaire. L'hôtel est par ailleurs le seul à cette date; ils seront huit en 1926, avec le Bellevue, du Nord, la Charmille, du Signal, du Lion d'Or, Cécil et Grand Hôtel.

La loi sur les auberges prévoyait la tenue d'un «registre des hôtes que la police examinera une fois par mois, elle a en outre le droit de le consulter en tout temps». C'est justement un «Registre de personnes logeant à l'hôtel Victoria de Chexbres», couvrant la période 1906-1926, qui a été mis à ma disposition par André Demaurex, que j'utilise ici.

**Devant l'hôtel Victoria, groupe de prisonniers de guerre français.**

Carte postale coll. Roger Légeret.



**Pendant la guerre de 14-18,  
accueil des enfants belges à la  
gare de Lausanne.**



Entre 1906 et 1926 donc, l'hôtel Victoria a accueilli 841 clients, la moyenne annuelle étant de 76, avec une pointe de 142 en 1910 et une baisse à 29 en 1915 et à 3 en 1916. La majorité ce sont des étrangers, la proportion maximale de Suisses étant celle de 1908: 29 sur 101, soit le 28 %. Dans l'après-guerre, cette tendance s'inversera et les Suisses seront toujours majoritaires parmi la clientèle.

La très forte baisse de 1916 (deux Suisses et un étranger) trouve son explication dans l'arrivée à l'hôtel d'internés militaires, surtout français. En effet, dès 1915, le gouvernement fédéral s'est offert comme intermédiaire entre les belligérants pour les rapatriements et l'échange de grands blessés. D'où l'hébergement, à l'hôtel Victoria, de soldats français (accompagnés d'un aumônier) et belges, ainsi que d'une douzaine de civils. Au premier arrivage, en mai 1916, de 26 Français et 5 Belges, s'en ajoute un deuxième en juin qui concerne 48 autres soldats français et un civil belge<sup>1</sup>. En 1918, quatre convois amènent encore à Chexbres (en mai, juin et juillet) un total de 45 autres soldats français.

Les rapatriements commencent à l'été 1917 et se poursuivent jusqu'à fin 1918.

L'activité normale de l'hôtel reprendra en juillet 1919. En 1929, Rose Chappuis le rachète à Ernest Sauvageat, fils du fondateur. Depuis et jusqu'à la cessation de l'exploitation en 1980, cinq propriétaires s'y succéderont; dans l'ordre: R. Chaudet, Daniel Sthioul, Michel Petoud, Madeleine Prod'hom et, pour à peine trois ans, M. Schüller.

Claude Cantini



**Madame Mary Widmer-Curtat.**

<sup>1</sup> Bien d'autres Belges seront hébergés, d'abord dans la clinique (ex-hôtel) de Valmont à Glion, grâce, dès octobre 1914, à l'engagement du «Comité suisse de secours aux réfugiés belges», mis sur pied par la Lausannoise Mary Widmer-Curtat. Ce comité a pris en charge plus de 9000 réfugiés et internés, dont de nombreux enfants.

# Pierrette Wick, un portrait



**Pierrette Wick chez elle à Lutry.**

Vous la voyez à presque chaque sortie du Vieux Lavaux, elle en est membre depuis une vingtaine d'années et participe chaque fois qu'elle peut. Vive, la mémoire intacte et l'humour toujours vif, Pierrette Wick est revenue vivre dans la maison de ses parents, à Lutry. De ses fenêtres elle a vu disparaître parchets après parchets de vigne et se construire toutes sortes de villas, maisons jumelles et haies de thuyas. En quelques années, la route qui relie Lutry à La Conversion a pris des allures de voie à grand trafic pour rejoindre l'autoroute.

Les années semblent l'avoir juste effleurée et à 90 ans, fêtés cette année, Pierrette Wick est prête à partager le récit de sa vie. Une enfance à Lutry où elle suit toutes ses classes primaires, puis à l'école «susu», école supérieure de jeunes filles à Lausanne, et le gymnase. Elle voulait devenir infirmière, mais son père l'en a découragée, un métier de servante. Fille d'un père bilingue, elle se sent vite attirée par les langues. Mais c'est la guerre, et il n'y a pas moyen de partir à l'étranger. Elle entre à l'École normale, section ménagère, pas besoin de faire l'examen puisqu'elle a fait le gymnase. Durant sa formation, elle évoque un stage à Marcelin où elle et ses compagnes transplantaient des tagettes, ou plutôt les enterraient, en chantant une marche funèbre, cela n'a pas plu au jardinier qui les a envoyées labourer!

Elle n'a jamais regretté cette formation qu'elle décrit comme très complète et grâce à laquelle elle finira par apprendre plus d'une langue. En commençant par un séjour en Angleterre; il faut dire qu'à sa sortie de l'École normale, le département n'a pas de poste pour elle. Elle fera un séjour de 14 mois, dans une famille, puis dans un hôpital. En rentrant elle trouve à enseigner

**Sur cette carte postale des années 40, les vignes encerclent le bourg de Lutry.**  
Carte postale coll. AVL.



**Le voyage de Pierrette Wick  
en juin 1956.**



à Vers-l'Église et à Mont-la-Ville dans les internats ménagers du canton. Puis c'est le départ, par hasard, pour l'aventure, car en cherchant un poste en Angleterre, elle tombe sur une petite annonce suisse. On cherche une maîtresse ménagère, sachant l'anglais, pour enseigner en Zambie aux côtés de Mademoiselle Borle, la fille du pasteur d'Aubonne. Il s'agit d'une station missionnaire en Rhodésie du Nord, dans la haute vallée du Zambèze. Il lui faudra 8 à 9 mois de préparation avant le départ: finir l'année scolaire en cours avec ses élèves et les mener à l'examen final, passer plusieurs entretiens avec le Département missionnaire et la Mission de Paris, responsable de la station. Elle passe aussi un mois en Angleterre pour se former au système d'enseignement ménager anglais. Partout où elle va, on sent que Pierrette Wick s'entend tout de suite avec les personnes avec lesquelles elle a affaire. Elle dévierait volontiers du récit de sa vie pour raconter la vie de ceux et celles qu'elle a côtoyés. Mais pas de regrets, c'est le temps présent qui compte et la suite

**Peu avant Livingstone, les  
chutes Victoria découvertes par  
Pierrette à la fenêtre du train.**





**Repassage, tel qu'enseigné en 1970.**



**Au village de Sefula, autre station missionnaire.**

**Enfants jouant dans un bras du Zambèze.**



des découvertes qu'elle va faire. Une fois sa décision prise, elle regarde en avant et assume: «tu manges la soupe que tu te fais»!

Enfin elle part, avec une cantine peinte par sa sœur et une malle cabine. Voyage en bateau jusqu'au Cap, train à vapeur pendant deux jours trois nuits jusqu'à Livingstone. Le missionnaire qui l'accueille l'aide à faire ses achats: du pétrole, du riz, du sucre, du sel, une lampe et un fer à pression. Le reste du voyage se fait dans un petit avion. Le silence percé du bruit des insectes et la chaleur sont ses premières impressions de sa première station missionnaire, il y en aura trois. A Mabumbu, sa première station, elles sont deux missionnaires à se partager l'enseignement des filles. Mais il y a des contacts entre les différentes stations de la région et une belle entente. Elle raconte des vacances en camping, une panne dans le désert, quelques jours après son arrivée, et un retour à pied dans la nuit jusqu'à la station. Surtout l'apprentissage de la langue vernaculaire, une langue dont elle dit qu'elle permet de mieux comprendre la culture. Une langue sans article, préfixe ou suffixe et sans temps. Elle lit d'ailleurs toujours le Nouveau Testament en lozi et l'Ancien en anglais!

Ce sont en tout 18 années qu'elle passe en Afrique, entrecoupées tous les 4 ans d'un congé d'une année en Suisse. 6 mois de vacances et 6 mois à sillonner le pays pour donner des conférences et récolter de l'argent. Pierrette Wick y est retournée pour la première fois en 1985 lors du Centenaire de l'Eglise. Puis en 2000 pour le palmarès d'un fils d'orpheline qu'elle avait aidé dans ses études de théologie. Elle a retrouvé un pays moderne en ville, mais, hors les zones urbaines, des gens vivaient comme avant l'indépendance, sans eau courante et sans électricité. Lors de ces séjours elle a retrouvé Malungwe, et c'est l'occasion d'évoquer une belle histoire. Malungwe, bébé de quelques jours ou quelques heures, avait été recueilli et élevé par les missionnaires. Sa mère étant morte à sa naissance, la petite fille allait être enterrée avec elle faute de pouvoir la nourrir. En 2000, Pierrette rencontre Malungwe qui lui demande de l'aide pour sa petite-fille, malade du cœur. Grâce aux efforts de Pierrette Wick et de ses anciennes collègues, cette petite-fille a pu venir en Suisse et par les bons offices de Sentinelles, être opérée et retourner en Afrique guérie. Sa grand-mère a été la première orpheline de mère adoptée par les missionnaires. Lorsque cela s'est su,



**Avec Mwiya, fillette malade du cœur, opérée en Suisse.**

des membres de famille, même des pères, ont amené leur petite fille, moins souvent un petit garçon, afin de lui donner une chance de survie. Pierrette Wick est toujours en contact avec elles ou avec leurs enfants. Elles l'ont adoptée comme leur mère à la mort des missionnaires. Elle les aide de toutes sortes de manières et a de longues conversations téléphoniques avec eux, en lozi.

Avant de rentrer au pays, Pierrette Wick a connu les premières années de l'indépendance du pays devenu alors Zambie. Elle parle des effets positifs, mais aussi des difficultés à modifier un système social hiérarchisé (les régions étaient dirigées par des rois) qui a subsisté et a ralenti le développement du pays. Elle est rentrée en 1975, sa mère avait besoin d'elle. Pierrette Wick dit avoir mis bien 10 ans à se réhabituer à la vie en Suisse, une vie devenue «galopante». Elle trouve un poste à Montreux, ancien système, dit-elle. Elle y reste jusqu'à sa retraite en 1984. Une retraite bien sûr active: la nage, même en hiver, la montagne, elle fait le tour des massifs alpins avec une amie, le soutien à sa mère jusqu'à son décès, le chant, un plaisir qui dure toujours, et aussi des engagements dans la paroisse et auprès des réfugiés. J'ai trois familles, dit-elle: ma famille de sang, la grande famille d'Afrique, anciennes collègues missionnaires et les orphelines et une famille kurde, requérante d'asile, dont elle a fait connaissance dans le centre de la Claise-aux-Moines. Elle en est devenue la grand-mère très chérie.

En lui demandant quelle conclusion elle souhaiterait à ce récit, elle dit «je ne me suis jamais ennuyée, j'ai eu une vie passionnante, protégée (elle a côtoyé bien des dangers), choisie et toujours la curiosité m'a poussée à découvrir là où s'engage l'humain». Et si elle pouvait bénéficier d'une deuxième vie, elle étudierait encore beaucoup de langues et l'histoire!

Catherine Panchaud

**Pierrette Wick confie ses souvenirs à Catherine Panchaud.**



# Le carrousel du «P'tit Jacques»



Le carrousel du «P'tit Jacques».

Pourtant enfant de Lutry, je n'avais aucune idée de l'existence du carrousel du «P'tit Jacques» lorsque Sylvie Demaurex m'a approchée en me demandant si j'étais intéressée d'intervenir pour un travail de peinture sur ce manège. C'est ainsi que j'ai fait la connaissance du carrousel, ainsi que celle de Jean-Luc Chappuis qui soigne, garde et fait vivre ce bijou.

Il s'agissait pour moi de restaurer les huit toiles peintes tendues sur châssis, châssis qui mis bout-à-bout par un système de charnières font le tour du mât central du carrousel pour l'habiller et cacher certaines parties mécaniques peu décoratives. Pour ainsi faire le tour du mât il manquait deux châssis, l'autre partie de mon mandat était de créer ces deux nouvelles toiles.

Ces toiles sont peintes à l'huile et avec les années et leurs multiples manipulations, en plus de l'usure de la peinture, elles ont «cuit», c'est-à-dire que le tissu a crevé, se déchirant à plusieurs endroits ce qui les fragilisait. Parfois même elles se désinté-



Les panneaux décorés cachant la machinerie du carrousel.



**Les deux nouveaux panneaux et leur créatrice Béatrice Lipp.**

d'être un peu dans sa tête. On peut d'ailleurs encore sur certaines de ces toiles déchiffrer la signature.

Les toiles ont ensuite été remontées non pas sur des châssis mais sur des panneaux de bois pleins pour éviter qu'elles ne soient crevées dans les transports et manipulations.

### **Un thème revient sur toutes les toiles: les oiseaux.**

Perroquets, canards, paon..., toutes sortes d'oiseaux dans leur contexte naturel, de jolis choix de couleurs et de mise en page qui s'inscrivent dans un médaillon peint en trompe-l'œil avec une petite scène allégorique que l'on retrouve à chaque fois. Pour les deux nouveaux panneaux, j'ai donc aussi composé avec ce thème. Deux nouveaux oiseaux sont nés, accompagnés toujours de la même muse de la musique!

Une jolie volière s'est installée plusieurs mois dans mon atelier, merci à ceux qui m'ont permis de réaliser ce travail et de découvrir l'histoire et le monde magique qu'est le carrousel du «P'tit Jacques». J'espère que ce rafraîchissement d'une toute petite partie de l'ensemble lui permettra de tourner encore longtemps!

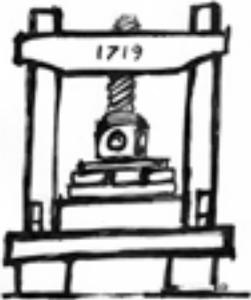
Béatrice Lipp  
peintre en décor

*A son assemblée générale de 2013, L'AVL avait octroyé la somme de 7000 francs pour aider à la restauration du carrousel du «P'tit Jacques». Par ce don, notre association reconnaissait que le vieux manège faisait bien partie du patrimoine de Lavaux et méritait d'être sauvegardé.*

# Comptes rendus des activités

## De vignoble à vignoble, de caveau à caveau et de baron à baron, à la recherche du diamant de Louis XIV

### Course annuelle du 4 septembre 2015



**Le pressoir trouvera une place de choix dans le musée vigneron du domaine de Montbenay.**

Vendredi 4 septembre, 44 membres de l'AVL se sont mis en route pour leur course annuelle. Premier arrêt pour la pause-café au Rolex Learning Center de l'EPFL. Nicolas Henchoz, directeur de l'EPFL-ECAL Lab souhaite la bienvenue et en quelques mots nous expose les principes qui ont guidé la construction de cette prouesse architecturale: dans un seul bâtiment, rassembler et faire se rencontrer toutes les disciplines, d'où des idées fortes des architectes nippons, Kazuyo Sejima et Ryûe Nishizawa: créer un paysage intérieur où se croisent des espaces aux climats différents, aérés et conviviaux – mettre en relation le paysage intérieur et le paysage extérieur.

A l'étape suivante, Maurice de Watteville nous reçoit dans son beau domaine de Montbenay, à Mont-sur-Rolle. C'est à une visite de son musée du vigneron qu'il nous convie. Une collection très riche qui nous mène du travail de la vigne à la délicate production du vin. On y rencontre le pic-tue qui servait à tuer la vermine au pied des souches, les hottes pour remonter la terre, les serpettes à vendange ancêtres des sécateurs, les brantes et autres bossettes. Enfin les pressoirs dont deux sont carrés et la fameuse bague qui permettait au fur et à mesure

**Maurice de Watteville présente son domaine viticole de Montbenay à Mont-sur-Rolle.**





### **Aubonne et son château.**



**... dans la cour du château.**

des pressées, de calculer la part du vigneron et celle du partisseur. Dans la cave de Montbenay sera tout bientôt accueilli le pressoir de 1719 donné par l'AVL à la Commune de Chexbres, laquelle le dépose là en prêt pour laisser la place à une nouvelle scène dans le caveau du Cœur d'Or à Chexbres.

Le repas est pris au restaurant du Commerce à Aubonne et je suis sûre que chacun le recommandera pour sa bonne cuisine et son accueil plus que chaleureux.

Quatre guides nous emmènent ensuite à la découverte d'Aubonne et de son histoire. Le point culminant est le château, autrefois fief du baron Tavernier, un diamantaire fournisseur de Louis XIV, homme cultivé, bon vivant ayant beaucoup voyagé. Il y a quelques années on a découvert la cour du château entièrement faite de petits galets dont les couleurs et les formes donnent l'impression d'un tapis d'Orient. Ce que l'on ne saura pas, c'est pourquoi le restaurant de Puidoux à l'entrée de Chexbres porte le nom de ce personnage!

Dernière étape au château de Vinzel où Jean-Daniel Monachon, cousin des Monachon de Rivaz, est vigneron du domaine. Magnifique accueil au frais où nous sommes bien restaurés par la production du domaine et les spécialités de la région.

Catherine Panchaud



**Accueil chaleureux de Jean-Daniel Monachon au château de Vinzel.**

# «Escapade médiévale» autour de Bossonnens

Balade historique en Haute Broye fribourgeoise le  
26 septembre 2015



**Armand Deuvaert, organisateur, et Jean-Pierre Dewarrat, archéologue du territoire, guide de l'escapade médiévale.**

## A la Comba Losanna.



L'AVL a invité le public à une randonnée pédestre historique, près des traces de l'antique voie romaine de Suisse occidentale, autour des ruines du château moyenâgeux de Bossonnens.

Samedi 26 septembre – trois ans exactement après avoir remonté le temps, du Moyen Age jusqu'à l'Antiquité romaine, en Haute Broye vaudoise, de Châtillens à Palézieux – une nouvelle balade historique a exploré, cette fois-ci, la Haute Broye fribourgeoise dont le paysage aujourd'hui est un héritage du Moyen Age.

Accompagnés par l'archéologue du territoire, Jean-Pierre Dewarrat, les randonneurs ont quitté Bossonnens, en bordure du tracé de l'antique voie romaine Milan – Strasbourg, qui passait par *Viviscus* (Vevey), *Uromagus* (Oron) – c'est-à-dire le «marché de taureaux» en langue celtique – puis *Minodunum* (Moudon), *Paternus* (Payerne) et *Aventicum* (Avenches), la capitale romaine des Helvètes; plus loin, la route continuait en direction du Jura et de Bâle. A Bossonnens, les vestiges d'une villa romaine – c'est-à-dire une maison de maître et des bâtiments d'exploitation agricole – ont été découverts en 1828-1830; à peu de distance, d'autres édifices comparables furent mis au jour, à Palézieux et Ecoteaux, notamment. La romanisation du territoire helvète a apporté

## Cheminement de Granges à Bossonnens.





**Sur la colline du château de Bossonnens, vestiges de la tour.**



**Reconstitution du château de Bossonnens. J.-P. Dewarrat.**



vestiges d'un bief, un canal de dérivation du ruisseau de la Bior-daz qui actionnait un moulin, maintenant désaffecté et oublié, mais attestant néanmoins de l'importante activité agricole céréalière de la région, jusqu'au 20e siècle.

Arrivés en fin de balade, les participants observent encore les ruines «sauvées», en 1990, du château du bourg de Bossonnens, un des plus grands bourgs de son temps; elles témoignent de l'inexorable déclin économique de l'ancienne voie Milan – Strasbourg, après l'ouverture du Pont du Diable sur la route du Gothard, qui provoqua la fin d'un Age d'Or de la Haute Broye forte de ses châteaux ponctuant le paysage à Attalens, Bossonnens, Palézieux, Oron, Rue, Moudon...

Jean-Gabriel Linder

**Le chroniqueur de l'AVL prenant des notes.**

les grandes voies de communication, l'urbanisation et la langue unifiée du latin.

Enfant de Bossonnens, J.-P. Dewarrat, archéologue indépendant, est aussi chargé de cours à la Haute Ecole spécialisée de Suisse occidentale (HES-SO), en lecture du territoire et du paysage, spécialiste des anciens chemins, il a arpenté toute la Haute Broye vaudoise et fribourgeoise, à la recherche de leurs traces dans les prés et les bois. A la chute de l'Empire romain (476 après J.C. marquant la fin de la grande période historique de l'Antiquité), commencent les mille ans du Moyen Age; au 12e s. la Haute Broye voit alors les moines créer l'abbaye de Haut-Crêt et des granges (fermes) à La Dausaz aux Tavernes à Forel (Lavaux), et à Granges (Veveysse). Les moines mettent en culture les terres, et le paysage prend son aspect encore actuel, que dès 1536, les Bernois avaient conservé en faisant du Pays de Vaud leur grenier à blé et leur principal pourvoyeur de vin.

Ainsi à Granges, dans la *Comba Losanna*, un œil exercé distingue l'un des plus vieux carrefours routiers du pays (12e s.) et un réseau de chemins creux fossiles en forêt, et – fait encore plus rare – traversant une chênaie en terres ouvertes; c'était la route épiscopale, de Lausanne à Bulle. Par ailleurs, tout près, on découvre les

# «Rendez-vous avec Gilles»

**Chexbres au Caveau du Cœur d'Or  
le 8 novembre 2015**



*Au Caveau du Cœur d'Or à Chexbres, l'AVL a invité le public à (re)découvrir Gilles (†1982), né Jean Villard à Montreux en 1895. Le conférencier Grégoire Montangero et les Swinging Bikinis interprétant à 4 voix des chansons de Gilles ont ravivé le souvenir de cet homme de scène vaudois, au talent aussi exceptionnel qu'universel.*

Jean Villard veut très tôt se vouer au théâtre et offre, une première fois, ses services à l'artiste parisien Jacques Copeau, fondateur du Théâtre du Vieux-Colombier (1913), qui ne peut alors donner suite à cette demande. Surprise toutefois en 1918 à Lausanne, c'est Charles-Ferdinand Ramuz qui offre à Jean Villard le rôle du diable dans son livret *L'Histoire du soldat* sur une musique d'Igor Stravinski, mais la tournée est interrompue par l'épidémie de grippe espagnole. Jean Villard se tourne à nouveau vers Copeau qui l'engage d'abord au Théâtre du Vieux-Colombier à Paris, puis en Bourgogne jusqu'en 1929. Les jeunes comédiens de la troupe, dont Jean Villard, s'émancipent peu à peu de leur maître Copeau: ils sont surnommés les *copiaus* par les Bourguignons. Dorénavant indépendants et de retour à Paris, Jean Villard – dit Gilles – et Arnan Maistre – dit Julien – révolutionnent le spectacle des tours de chant: leur interprétation de la chanson subversive *Dollars* (1932), inattendue au Théâtre de l'Empire – comme Gilles lui-même l'a plus tard rapporté – porte le duo au sommet de la notoriété; réinterprétée l'autre soir au Cœur d'Or, *Dollars* n'a toujours rien perdu de son impact! Mobilisé en 1939, Gilles, dénoncé par certains services secrets comme bolchevik, entre au service de la radio



**Présentation de Gilles  
par Grégoire Montangero.**



**Le public attentif au caveau du Cœur d'Or à Chexbres.**

avec pour mission de produire une chanson par semaine. En 1940 Edith Burger et lui fondent à Lausanne, à l'Hôtel de la Paix, le cabaret Au Coup de soleil, un lieu de liberté francophile et de résistance, où retentit bientôt le brûlot «antiboche» *Les Conquérants* – attentivement écouté à Chexbres, le 8 novembre dernier. A la mort prématurée de sa partenaire Edith, de nouveau à Paris (1947), Jean Villard se produit dans un troisième et dernier duo, Gilles et Urfer. A la fin des années 1950, Gilles et son épouse Evelyne achètent et transforment une maison de Saint-Saphorin qui marque le retour de Gilles, en Suisse, dans sa région natale, où il continuera de chanter en duo avec Urfer.

JGL



**Anne Ottinger, Alexandre Feser, Rachel Hamel et Christophe Monney des Swinging Bikinis interprètent les chansons de Gilles.**



**Entrée de la maison de Gilles à Saint-Saphorin où il vécut les dernières années de sa vie.**

# A vos agendas !

**2016**

Samedi 23 janvier, 10h00, **visite de l'exposition «Y'en a point comme nous» au Musée Romain de Vidy**, avec un exposé intitulé «*Quèche-tè batoille! Laisse causer les Vaudois!*» de Bernadette Gross, linguiste.

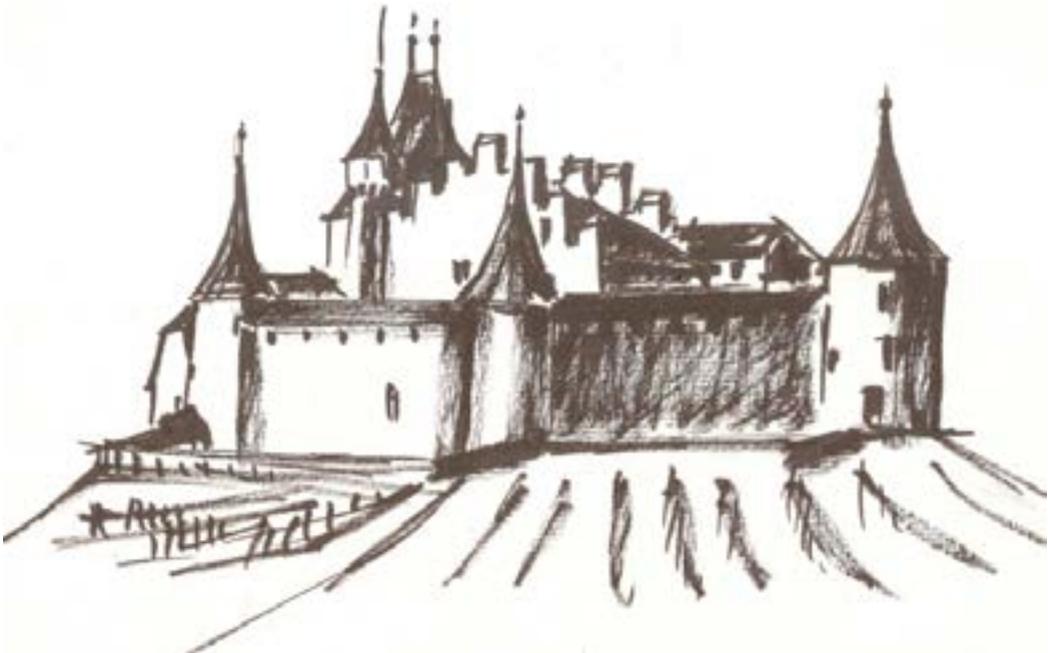
---

Samedi 5 mars, 14h00, **visite guidée du temple et balade dans Villette.**

---

Samedi 23 avril, 15h00, **assemblée générale de l'AVL** au château d'Aigle.

---



**Le château d'Aigle, lieu de l'assemblée générale du 23 avril 2016.**

# Comité de l'Association du Vieux Lavaux

## Présidente

Sylvie Demaurex-Bovy  
Organisation – Activités  
rue du Bourg-de-Plaît 19  
1071 Chexbres  
021 946 15 29  
s-demaurex@sunrise.ch

## Relations publiques

Armand Deuvaert  
ch. de la Dent-d'Oche 10  
case postale  
1091 Grandvaux  
021 799 99 99  
goto@vtx.ch

## Bulletin et fichier

Yvonne Knecht  
ch. de Curtille 3  
case postale 89  
1071 Chexbres  
021 946 28 81  
y.knecht@bluewin.ch

## Vice-Président

Jean-Gabriel Linder  
Communication – Presse  
ch. des Colombaires 12  
1096 Cully  
078 751 68 10  
jeangabriellinder@  
hotmail.com

## Secrétaire

Catherine Panchaud  
ch. de la Chapelle 13  
1070 Puidoux  
021 946 20 43  
catherine.panchaud@  
bluewin.ch

## Photographes

Catherine Cellier  
(+ Livre d'or)  
Renate Bischoff  
Sylvie Demaurex

## Trésorière

Pierrette Jarne  
ch. du Daillard 5  
1071 Chexbres  
021 946 28 00  
p.jarne@bluewin.ch



## Bulletin d'adhésion à l'Association du Vieux Lavaux

prénom .....

nom .....

rue .....

no postal ..... localité .....

téléphone .....

courriel .....

date ..... signature .....

cotisation annuelle: membre individuel Fr. 30.- couple Fr. 50.- société Fr. 70.- commune Fr. 150.-

**Association du Vieux Lavaux • case postale 1 • 1071 Chexbres CCP 10-1842-0**

## Association du Vieux Lavaux - AVL

L'AVL s'efforce de:

- sauvegarder et faire connaître les richesses du passé de Lavaux
- encourager la valorisation de l'histoire de Lavaux
- offrir des occasions d'échanges et de réflexion sur l'avenir de Lavaux

L'AVL propose des:

- visites guidées
- excursions
- expositions
- conférences

**Consultez nos bulletins  
sur notre site Internet:  
[www.vieux-lavaux.ch](http://www.vieux-lavaux.ch)**

L'AVL collectionne des vues anciennes et contemporaines de Lavaux:

- cartes postales
- photographies
- dessins
- tableaux

L'AVL conserve des étiquettes de vin anciennes et contemporaines du vignoble de Lavaux.

**SVP**

Merci de communiquer  
vos changements  
d'adresse.

## IMPRESSUM

### Rédaction

Yvonne Knecht  
ch. de Curtille 3, CP 89  
1071 Chexbres  
021 946 28 81  
[y.knecht@bluewin.ch](mailto:y.knecht@bluewin.ch)

### Mise en images, dessins et carte

Sylvie Demaurex

### Photos

Sylvie Demaurex, Renate Bischoff  
Catherine Cellier

### Prochaine parution

Été 2016

### Mise en pages et impression

Dactyle Service  
rue du Simplon 30  
1800 Vevey  
021 922 62 52  
[dactyle.service@eglantines.ch](mailto:dactyle.service@eglantines.ch)

### Tirage

450 exemplaires



Affranchir s.v.p.

**Association du Vieux Lavaux  
case postale 1  
1071 Chexbres**